

pays; les champs de bataille furent teints de leur sang, et le *loyal Serviteur* a conservé, dans son Histoire du chevalier *sans paour et sans reproche*, le souvenir d'un François d'Urfé, baron d'Oroze, qui vainquit en un combat treize chevaliers espagnols (1). Les d'Urfé devinrent baillis du Forez en la personne de Guichard, et peu de temps après, vers l'année 1418, leur château fut ensanglanté par une mort tragique. « La cause de ce massacre fust que Jehan d'Ulphé estant sur le point d'achepter la terre de Cremeaux pour lors en vente, et ses valets ayant sceu qu'il avait préparé l'argent pour cest effet, le tuerent et enleverent ledit argent. Mais Dieu ne laissa pas ce forfait impuny, car le seigneur de Saint-Forgeux d'Albon, son parent, qui se trouva pour lors au pays, entreprit si vivement ces voleurs, que par une extrême diligence, il les fist tous attrapper, et les fist mettre sur la roue proche le chasteau, où depuis peu de temps on a vu le pilier qui soubstenoit ladite roue, qui fust brûlée d'un coup de foudre (2). » Le fils de Jean était à Paris, lorsque son père fut massacré. Il assista au sacre de Charles VII, qui depuis lui donna la charge de *grand maistre des arbalastriers* de France; un autre d'Urfé, Pierre II, fut chambellan de Charles VIII et de Louis XII; ce seigneur changea le nom d'Ulphé en celui d'Urfé (en latin *Ulphiacum*) en celui d'*Urfectum*, ainsi qu'il paraît par les titres de fondation d'un monastère de Sainte-Claire, qu'il établit à Montbrison. Il avait bravement combattu à la journée de Fornoue, à celle du Taro et à celle de Navarre; il avait fait deux fois le périlleux et lointain voyage de Jérusalem (3); il eut la pieuse gloire de fonder successivement par les mains de deux nobles épouses, Catherine de Polignac et Antoinette de Beauveau, le monastère des Cordeliers de la Bâtie et celui de Saint-Claire

(1) *Les d'Urfé*, pag. 30.

(2) *Les d'Urfé*; pag. 27.

(3) *Ibid.* pag. 89.